

Berlioz, Wagner, and Liszt: Romantic Songs  
Thomas Hampson, baritone  
Geoffrey Parsons, piano  
Label: EMI Classics  
Release date: March 15, 1994

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

9 Mélodies, Op. 2, "Irlande" (Excerpts)

1. La belle voyageuse, No. 4
2. Adieu, Bessy!, No. 8
3. Le coucher du soleil, No. 1
4. L'origine de la harpe, No. 7
5. Elégie en prose, No. 9

RICHARD WAGNER (1813-1883)

6. Mignonne, WWV57

7. Tout n'est qui'images fugitives (Soupir), WWV58

8. Les deux grenadiers, WWV60

9. Lied des Mephistopheles I (Es war einmal ein König), WWV15, No. 4

10. Lied des Mephistopheles II (Was machst du mir vor Liebchens Tür), WWV15, No. 5

11. Der Tannenbaum, WWV50

FRANZ LISZT (1811-1886)

12. Die Vätergruft, S 281

13. Go not, happy day, S 335

14. Es rauschen die Winde, S 294, No. 2

15. Ihr Auge, S 310

16. Über allen Gipfeln ist Ruh ("Wandrers Nachtlied II"), S 306

17. Im Rhein, im schönen Strome, S 272, No. 1

18. Es muß ein Wunderbares sein, S 314

19. Vergiftet sind meine Lieder, S 289

20. La tombe et la rose, S 285

21. Comment, disaient-ils, S 276, No. 2

22. Oh! Quand je dors ("Élégie Etienne Monnier"), S 282 no 2

1. La belle voyageuse, Op. 2, No. 4

Music: Hector Berlioz (1803-1869)

Text: Thomas Gounet (1801-1869)

**Based on a text in English by Thomas Moore (1779-1852) (below)**

Elle s'en va seulette; l'or brille à son bandeau;  
Au bout de sa baguette etincelle un joyau.  
Mais sa beauté surpassé l'éclat de ses rubis.  
Et sa blancheur efface la perle au blanc de lys.

Belle, ainsi sans injure penses-tu voyager?  
Ta beauté, ta parure appellent le danger.  
Les mains les plus fidèles tressaillent devant l'or,  
Et les coeurs près des belles tiennent bien moins encor.

Chevalier, dans cette île mon âme ne craint rien;  
L'honneur en cet asile est le souverain bien.  
Toujours devant nos larmes on le vit s'arrêter.  
Pour mon or ou mes charmes que puis-je redouter?

Aux regards découverte, son souris virginal  
Par toute l'île verte lui servit de fanal.  
Aussi l'as-tu bénie, des harpes doux pays,  
Celle qui se confie à l'honneur de tes fils.

**English Text by Thomas Moore**

*Rich and rare were the gems she wore,  
And a bright gold ring on her wand she bore;  
But oh! her beauty was far beyond  
Her sparkling gems, or snow-white wand.*

*"Lady! dost thou not fear to stray,  
So lone and lovely through this bleak way?  
Are Erin's sons so good or so cold,  
As not to be tempted by woman or gold?"*

*"Sir Knight! I feel not the least alarm,  
No son of Erin will offer me harm: -  
For though they love woman and golden store,  
Sir Knight! they love honour and virtue more!"*

*On she went, and her maiden smile  
In safety lighted her round the green isle;  
And blest for ever is she who relied  
Upon Erin's honour and Erin's pride.*

2. Adieu, Bessy!, Op. 2, No. 8

Music: Hector Berlioz (1803-1869)

Text: Thomas Gounet (1801-1869)

**Based on a text in English by Thomas Moore (1779-1852) (below)**

Loin de toi, loin de toi, Bessy, mes amours,  
Je vais traîner mes triste jours.  
Plaisirs passés, plaisirs passés,  
Que je déplore,  
Auriez-vous fui pour toujours?

Adieu Bessy! adieu Bessy!  
Nous nous verrons encore!  
Ces beaux jours doivent revenir.  
Reposons nous sur l'avenir:

Alors, alors le mal qui nous dévore  
Ne sera qu'un souvenir.  
Adieu, Bessy! adieu, Bessy!  
Nous nous verrons encore.

Je croyais, je croyais, te donnant ma foi,  
Pour toujours vivre près de toi.  
Notre amour, à peine à l'aurore,  
Du destin subit la loi.  
Adieu, Bessy! adieu, Bessy!  
Nous nous verrons encore.

Pour mon coeur brisé désormais  
Plus de calme, de douce paix!  
Une heure, une heure, et celui qui t'adore  
T'abandonne pour jamais.

Oh! non, Bessy! oh! non, Bessy!  
Non, non, non, nous nous verrons encore.  
Adieu!

**English Text by Thomas Moore**

*Sweetest love! I'll not forget thee,  
Time shall only teach my heart,  
Fonder, warmer to regret thee,  
Lovely, gentle as thou art!  
Farewell Bessy!*

*Yet, oh! yet again we'll meet, love,*

*And repose our hearts at last;  
Oh! sure 't will then be sweet, love,  
Calm to think on sorrows past.  
Farewell Bessy!*

*Yes, my girl, the distant blessing  
May n't be always sought in vain;  
And the moment of possessing --  
Will it not, love, repay our pain?  
Farewell Bessy!*

*Still I feel my heart is breaking,  
When I think I stray from thee,  
Round the world that quiet seeking,  
Which I fear is not for me!  
Farewell Bessy!*

*Calm to peace thy lover's bosom --  
Can it, dearest, must it be?  
Thou within ah hour shalt lose him,  
He for ever loses thee!  
Farewell Bessy!*

3. Le coucher du soleil, Op. 2, No. 7

Music: Hector Berlioz (1803-1869)

Text: Thomas Gounet (1801-1869)

**Based on a text in English by Thomas Moore (1779-1852) (below)**

Que j'aime cette heure rêveuse,  
Où l'horizon devient vermeil,  
Où dans la mer silencieuse  
Se plongent les feux du soleil!

Alors dans mon âme ravie  
Se bercent les doux souvenirs;  
Alors vers l'astre de ma vie,  
Du soir s'envolent les soupirs.

En voyant l'écharpe brillante,  
Qui de ses lumineux réseaux  
Couvre la plaine scintillante,  
Et fait disparaître les eaux,

Vers ces régions radieuses  
Je voudrais prendre mon essor.  
N'est-il pas des îles heureuses  
Que dérobent ces voiles d'or?

**English Text by Thomas Moore**

*How dear to me the hour when daylight dies,  
And sunbeams melt along the silent sea,  
For then sweet dreams of other days arise,  
And memory breathes her vesper sigh to thee.*

*And, as I watch the line of light, that plays  
Along the smooth wave toward the burning west,  
I long to tread that golden path of rays,  
And think 'twould lead to some bright isle of rest.*

4. L'origine de la harpe, Op. 2, No. 7

Music: Hector Berlioz (1803-1869)

Text: Thomas Gounet (1801-1869)

**Based on a text in English by Thomas Moore (1779-1852) (below)**

Cette Harpe chérie, à te chanter fidèle,  
Était une Sirène, à la voix douce et belle.  
On l'entendait au fond des eaux;  
Aux approches du soir, glissent sur le rivage,  
Elle venait chercher, couverte d'un nuage,  
Son amant parmi les roseaux.

Hélas! elle aimait seule, et ses larmes brillantes  
Baignèrent bien des nuits ses tresses ondoyantes,  
Doux trésors à l'amour si chers.  
Mais une flamme pure au Ciel est précieuse.  
Il transforma soudain en Harpe harmonieuse  
La plaintive vierge des mers. En contours gracieux

Tout son corps se balance;  
Sur sa joue on croit voir un rayon d'espérance,  
Et son sein palpiter encor.  
Ses cheveux, dégagés du flot qui les inonde,  
Recouvrent ses bras blancs qui ne fendront plus l'onde  
Et deviennent des cordes d'or.

Aussi pendant longtemps cette Harpe chérie  
Disait-elle à la fois la sombre rêverie,  
Et d'amour les plaisirs discrets.  
Elle soupire encor la joie et la tristesse:  
Quand je suis près de toi, les accords d'allégresse;  
Loin de toi, le chant des regrets.

**English Text by Thomas Moore**

*'Tis believed that this Harp, which I wake now for thee  
Was a Siren of old, who sung under the sea;  
And who often, at eve, through the bright waters roved,  
To meet, on the green shore, a youth whom she loved.*

*But she loved him in vain, for he left her to weep,  
And in tears, all the night, her gold tresses to steep,  
Till heaven look'd with pity on true-love so warm,  
And changed to this soft Harp the sea-maiden's form.*

*Still her bosom rose fair — still her cheeks smiled the same -*

*While her sea-beauties gracefully form'd the light  
And her hair, as, let loose, o'er her white arm it fell,  
Was changed to bright chords uttering melody's spell.*

*Hence it came, that this soft Harp so long hath been known  
To mingle love's language with sorrow's sad tone;  
Till thou didst divide them, and teach the fond lay  
To speak love when I'm near thee, and grief when away.*

5. Élégie en prose, Op. 2, No. 9

Music: Hector Berlioz (1803-1869)

Text: Louise Swanton-Belloc (1796-1881)

**Based on a text in English by Thomas Moore (1779-1852) (below)**

Quand celui qui t'adore n'aura laissé derrière lui  
que le nom de sa faute et de ses douleurs,  
oh! dis, dis, pleureras-tu s'ils noircissent la mémoire  
d'une vie qui fut livrée pour toi.  
Oui, pleure, pleure! et quel que soit l'arrêt  
de mes ennemis, tes larmes l'effaceront;  
car, le ciel est témoin que, coupable envers eux,  
je ne fus que trop fidèle pour toi.

Tu fus l'idole de mes rêves d'amour,  
chaque pensée de ma raison t'appartenait:  
dans mon humble et dernière prière  
ton nom sera mêlé avec le mien.

Oh! bénis soient les amis, oui, bénis soient les amans qui vivront  
pour voir les jours de la gloire;  
mais après cette joie, la plus chère faveur que puisse accorder le Ciel,  
c'est l'orgueil de mourir pour toi.

**English Text by Thomas Moore**

*When he who adores thee has left but the name  
Of his fault and his sorrow behind,  
Oh! say, wilt thou weep when they darken the fame  
Of a life that for thee was resign'd?  
Yes, weep! and, however my foes may condemn,  
Thy tears shall efface their decree;  
For Heav'n can witness, though guilty to them,  
I have been but too faithful to thee!*

*With thee were the dreams of my earliest love,  
Ev'ry thought of my reason was thine;  
In my last humble pray'r to the Spirit above,  
Thy name shall be mingled with mine!*

*Oh! bless'd are the lovers and friends who shall live  
The days of the glory to see;  
But the next dearest blessing that Heaven can give,  
Is the pride of thus dying for thee!*

## 6. Mignonne, WWV57

Music: Richard Wagner (1813-1883)

Text: Pierre de Ronsard (1524-1585)

**English Translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclosé  
Sa robe de pourpre au Soleil,  
A point perdu, cette vêprée,  
Le plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place,  
Là! Là! ses beautés laissé choir!  
O vraiment marâtre Nature,  
Puis qu'une telle fleur ne dure,  
Que du matin jusques au soir!

Oh, donc, écoutez-moi\*, mignonne:  
Tandis que votre âge fleuronne  
Dans sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse,  
Comme à cette fleur, la viellesse, Mignonne\*,  
Fera ternir votre beauté.

*Sweetheart, come let us see if the rose  
which this morn hath to the sun  
let ope her purple robe,  
hath not lost her vesper-look  
or her purple petals  
and her blush so like yours.*

*Alas! See how in so short a time,  
Mignonne, she has let  
her beauties fall to earth!  
Ah! cruel, marauding nature,  
that such a flower should not last  
but from morn to night!*

*Oh, then hear me, darling,  
while yet your years  
in greenest freshness bloom,  
gather, gather your youth;  
like this rose, Mignonne, age  
will wither your beauty.*

\*Wagner substituted *écoutez-moi* for Ronsard's *me croyez* and modernized the French spelling.

7. Tout n'est qu'images fugitives (Soupir), WWV58

Music: Richard Wagner (1813-1883)

Text: Jean Reboul (1796-1864)

**English Translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Tout n'est qu'images fugitives;  
Coupe d'amertume ou de miel,  
Chansons joyeuses ou plaintives  
Abusent des lèvres fictives;  
Il n'est rien de vrai,  
Que le ciel! que le ciel!

Tout soleil naît, s'élève et tombe;  
Tout trône est artificiel.  
La plus haute gloire succombe,  
Tout s'épanouit pour la tombe.  
Et rien n'est brillant  
Que le ciel! que le ciel!

Navigateur d'un jour d'orage,  
Jouet des vagues, le mortel  
Repoussé de chaque rivage  
Ne voit qu'écueils sur son passage,  
Et rien n'est calme  
Que le ciel! que le ciel!

*All is nought but a fleeting dream,  
draught of bitterness or honey,  
songs of joy or sorrow  
issuing from deceitful lips;  
there is no truth but in the heavens,  
but in the heavens!*

*Every day the sun is born, rises, and sets;  
every throne is artificial  
every glory fades,  
everything vanishes into the grave.  
Nothing is more radiant than the sky,  
than the sky!*

*Sailor on a stormy day,  
mortal plaything of the waves,  
repelled from every shore,  
nothing but obstacles ahead,  
nothing calm  
but the skies!*

## 8. Les deux Grenadiers, WWV60

Music: Richard Wagner (1813-1883)

French Translation (set by Wagner) by François-Adolphe Loeve-Veimar

**English Translation by Carla Maria Verdino-Süllwold (below)**

Longtemps captifs chez le Russe lointain,  
Deux grenadiers retournaient vers la France;  
Déjà leurs pieds touchent le sol germain;  
Mais on leur dit: «Pour vous plus d'espérance!

L'Europe a triomphé, vos braves ont vécu!  
C'en est fait de la France et de la grande armée!  
Et rendant son épée,  
L'Empereur est captif et vaincu!»

Ils ont frémi; chacun d'eux sent tomber  
Des pleurs brûlants sur sa mâle figure;  
«Je suis bien mal,» ... dit l'un.  
«Je vois couler des flots de sang de ma vieille blessure!»

«Tout est fini,» dit l'autre...  
«Ô, je voudrais mourir!»  
Mais au pays mes fils m'attendent,  
Et leur mère, qui mourrait de misère!

J'entends leur voix plaintive; il faut vivre et souffrir!»  
«Femmes, enfants, que mimporte!  
Mon cœur par un seul vœu tient encore à la terre.  
Ils mendieront, s'ils ont faim,  
L'Empereur, il est captif, mon Empereur!

Ô frère, écoute-moi,...je meurs! Aux rives que j'aimais,  
Rends du moins mon cadavre,  
Et du fer de ta lance au soldat de la France  
Creuse un funèbre lit sous le soleil français!

Fixe à mon sein glacé par le trépas,  
La Croix d'Honneur que mon sang a gagnée.  
Dans le cerceuil couche moi l'arme au bras,  
Mets sous ma main la garde d'une épée;

De là, je prêterai l'oreille au moindre bruit,  
Jusqu'au jour où, tonnant sur la terre ébranlée,  
L'écho de la mêlée  
M'appellera du fond de l'éternelle nuit!

Peut-être bien qu'en ce choc meurtrier,  
Sous la mitraille et les feux de la bombe,  
Mon Empereur poussera son coursier  
Vers le gazon qui couvrira ma tombe.

Alors, je sortirai du cercueil, tout armé;  
Et sous les plis sacrés du drapeau tricolore,  
J'irai défendre encore la France  
Et l'empereur, l'empereur, l'empereur bien aimé.»

### **English Translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

*Longtime captives in far off Russia,  
two grenadiers are returning to their French homeland;  
just as their feet touch the neighboring soil,  
they hear: "No hope for you!"*

*"Europe has triumphed; your brave have survived;  
but hear what has happened in France and her grand army,  
in surrendering his sword,  
the emperor is taken captive and defeated!"*

*Each soldier let fall  
fiery tears on his manly cheek;  
"I am ill," said one.  
"I see streams of blood course from my old wound..."*

*"All is finished," said the other.  
"I want to die!  
But at home my sons await me,  
and their mother who would die of hunger!"*

*I hear their plaintive voices; I must live and suffer!"  
"Women, children! what do they matter!  
My heart is bound by a single vow to my country!  
Let them beg if they are hungry;  
the emperor is captive, my emperor!*

*O, brother, hear me, I am dying!  
To that shore I love, bring my body,  
and with your French soldier's steel  
carve me a grave under the French sun.*

*Place on my death-cold breast  
the Cross of Honor my blood has earned.  
Lay me in my shroud with my weapons,*

*put in my hands the sheath of my sword;  
from the grave I shall listen for the sound of thunder,  
for the day when from the quaking earth  
I shall hear the echo of a battle  
that will rouse me from eternal night.*

*Perhaps then in this mortal combat  
under fire and besieged by bullets,  
my emperor will urge hi steed  
onward to the turf that covers my grave.*

*Then shall I rise from my shroud, armed;  
and draped in the sacred folds of the Tricolor  
I will go once more to defend France,  
and the emperor, the emperor, my beloved emperor!"*

9. Lied des Mephistopheles I (Es war einmal ein König), WWV15, No. 4

Music: Richard Wagner (1813-1883)

Text: Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), from *Faust*

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Es war einmal ein König,  
Der hatt' einen großen Floh,  
Den liebt' er gar nicht wenig,  
Als wie seinen eig'nem Sohn.  
Da rief er seinen Schneider,  
Der Schneider kam heran;  
„Da, miß dem Junker Kleider  
Und miß ihm Hosen an!“  
In Sammet und in Seide  
War er nun angetan,  
Hatte Bänder auf dem Kleide,  
Hatt' auch ein Kreuz daran,  
Und war sogleich Minister,  
Und hatt einen großen Stern.  
Da wurden seine Geschwister  
Bei Hof auch große Herrn.  
Und Herrn und Frau'n am Hofe,  
Die waren sehr geplagt,  
Die Königin und die Zofe  
Gestochen und genagt,  
Und durften sie nicht knicken,  
Und weg sie jucken nicht.  
Wir knicken und ersticken  
Doch gleich, wenn einer sticht.

*There was once a king  
who had a huge flea  
that he loved no less  
than if it were his own son.  
So he called his tailor.  
The tailor came anon:  
"Please fit Sir Flea with  
Doublet and hose!"  
*In satin and silk  
was the flea now dressed,  
with ribbons bright  
and a cross  
like a minister's  
and a huge star.  
Then his brothers and sisters  
were made nobles too.  
And the lords and ladies of the court  
were very vexed,  
the queen and her ladies-in-waiting  
were pricked and bothered,  
and they dared not crush  
or brush them away,  
but we crack them and crush them  
once they bite!**

10. Lied des Mephistopheles II (Was machst du mir vor Liebchens Tür), WWV15, No. 5

Music: Richard Wagner (1813-1883)

Text: Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), from *Faust*

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Was machst du mir  
Vor Liebchens Tür,  
Kathrinchen, hier  
Bei frühem Tagesblicke?  
Laß, laß es sein!  
Er lässt dich ein,  
Als Mädchen ein,  
Als Mädchen nicht zurücke.

Nehmt euch in acht!  
Ist es vollbracht;  
Dann gute Nacht,  
Ihr armen, armen Dinger!  
Habt ihr euch lieb,  
tut keinem Dieb  
Nur nichts zu Lieb'  
Als mit dem Ring am Finger.

*What are you doing  
at your lover's door,  
little Katherine dear,  
here so early at dawn?  
Let it be!  
He will let you in, and  
as a maid you may enter,  
but never a maid will you leave.*

*Beware!  
When he is done with you  
then goodnight,  
you poor, poor creature!  
Take better care,  
give yourself to no thief,  
give nothing to love  
until you have a ring on your finger.*

## 11. Der Tannenbaum

Music: Richard Wagner (1813-1883)

Text: Georg Scheurlin (1802-1872)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Der Tannenbaum steht schweigend,  
Einsam auf grauer Höh';  
Der Knabe schaukelt im Nachen  
Entlang dem blauen See.

Tief in sich selbst versunken  
Die Tanne steht und sinnt,  
Der Knabe kos't der Welle,  
Die schäumend vorüberrinnt.

„Du, Tannenbaum, dort oben,  
Du alter finst'rer Gesell',  
Was schau'st du stets so trübe  
Auf mich zu dieser Stell'?"

Da röhret er mit Trauern  
Der dunklen Zweige Saum,  
Und spricht in leisen Schauern,  
Der alte Tannenbaum:

„Daß schon die Axt mich suchet  
Zu deinem Totenschrein,  
Das macht mich stets so trübe,  
Gedenk' ich Knabe, dein."

*The pine tree stands so still,  
alone on the gray heights;  
the boy skims in a small skiff  
across the blue lake.*

*Sunk deep in meditation  
the pine tree stands still and muses,  
the boy caresses the waves that  
sparkling splash over his boat.*

*"You, pine tree, up there,  
you, gloomy old friend,  
why do you stare so sadly  
at me down here?"*

*Then rustling sorrowfully  
the burden of his dark branches,  
with a soft shudder  
the old pine speaks;*

*"Because soon the axe will claim me  
for your coffin,  
that's what makes me so sad,  
boy, thoughts of you!"*

12. Die Vätergruft, S 281

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Johann Ludwig Uhland (1787-1862)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Es schritt wohl über die Heide  
Zur alten Kapell' empor  
Ein Greis in Waffengeschmeide  
Und trat in den dunkeln Chor.

Die Särge seiner Ahnen  
Standen der Hall' entlang,  
Aus der Tiefe tät ihn mahnen  
Ein wunderbarer Gesang.

„Wohl hab ich euer Grüßen,  
Ihr Heldengeister, gehört,  
Eure Reihe soll ich schließen.  
Heil mir! Ich bin es wert!”

Es stand an kühler Stätte  
Ein Sarg noch ungefüllt;  
Den nahm er zum Ruhebett,  
Zum Pfühle nahm er den Schild.

Die Hände tät er falten  
Auf's Schwert und schlummerte ein;  
Die Geisterlaute verhallten,  
Da mocht es gar stille sein.

*Striding across the meadow  
onward toward the old chapel  
a greybeard in armor  
enters the darkened choir.*

*The sepulchres of his ancestors  
stand all throughout the hall;  
from the depths  
a wondrous song astonishes him.*

*"Well have I heard your greeting,  
you ghostly heroes of yore,  
your ranks should I now join.  
Heaven grant I may be worthy!"*

*In this icy place  
stood a yet empty tomb;  
he took it for his bed,  
and for a pillow used his shield.*

*He clasped his hands  
upon his sword and fell asleep;  
the ghostly voices ceased,  
and utter silence reigned.*

### 13. Go not, happy day

Music: Franz Liszt (1811-1886)  
Text: Alfred Lord Tennyson (1809-1892)  
German translation by Gudrun Meier

Go not, happy day,  
From the shining fields,  
Go not, happy day,  
Till the maiden yields.  
Rosy is the West,  
Rosy is the South,  
Roses are her cheeks,  
And a rose her mouth.  
When the happy Yes  
Falters from her lips,  
Pass and blush the news  
Over glowing ships;  
Over blowing seas,  
Over seas at rest,  
Pass the happy news,  
Blush it thro' the West;  
Till the red man dance  
By his red cedar-tree,  
And the red man's babe  
Leap, beyond the sea.  
Blush from West to East,  
Blush from East to West,  
Till the West is East,  
Blush it thro' the West.  
Rosy is the West,  
Rosy is the South,  
Roses are her cheeks,  
And a rose her mouth.

*Weiche nicht, glücklicher Tag,  
Von den glänzenden Feldern,  
Weiche nicht, glücklicher Tag,  
Bis das Mädchen sich ergibt.  
Rot wie eine Rose ist der Westen,  
Rot wie eine Rose ist der Süden,  
Rosen sind ihre Wangen,  
Und eine Rose ist ihr Mund,  
wenn zaghaft das glückliche Ja  
Von ihren Lippen kommt,  
Trage errötend die Kunde  
Über segelnde Schiffe;  
Trage sie über stürmische Meere,  
Über die ruhende See,  
Trage die glückliche Kunde  
Errötend durch den Westen:  
Bis der rote Mann tanzt  
An seinem Zedernbaum  
Und des roten Mannes Schatz  
Forthüpft übers Meer.  
Erröte von Westen bis Osten,  
Erröte von Osten bis Westen,  
Bis der Westen Osten ist,  
Trage sie errötend durch den Westen.  
Rot wie eine Rose ist der Westen,  
Rot wie eine Rose ist der Süden,  
Rosen sind ihre Wangen,  
Und eine Rose ist ihr Mund.*

14. Es rauschen die Winde, S 294, No. 2

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Ludwig Rellstab (1799-1860)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Es rauschen die Winde  
So herbstlich und kalt;  
Verödet die Fluren,  
Entblättert der Wald.

*The winds rustle  
So autumnal and cold,  
They blight the flowers,  
Strip bare the trees.*

Ihr blumigen Auen!  
Du sonniges Grün!  
So welken die Blüten  
Des Lebens dahin.

*You blossoming meadows!  
You sunny pastures!  
So, too, will life's flowers  
wither away.*

Es ziehen die Wolken  
So finster und grau;  
Verschwunden die Sterne  
Am himmlischen Blau!

*The advancing clouds,  
So sinister and gray,  
Blot out the stars  
In the blue heavens.*

Ach wie die Gestirne  
Am Himmel entflih'n,  
So sinket die Hoffnung  
Des Lebens dahin!

*Ah, just as the stars  
To heaven are banished,  
So fades away  
All life's hope.*

Ihr Tage des Lenzes  
Mit Rosen geschmückt,  
Wo ich die Geliebte  
Ans Herze gedrückt!

*O spring day  
Bedecked with roses,  
When I pressed  
To my heart my beloved,*

Kalt über den Hügel  
Rauscht, Winde, dahin!  
So sterben die Rosen  
Der Liebe dahin!

*Cold rustled  
The winds over the hills  
And so the roses  
Of love perished.*

15. Ihr Auge, S 310

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Ludwig Rellstab (1799-1860)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Nimm einen Strahl der Sonne,  
Vom Abendstern das Licht,  
Die Feuerglut des Aetna,  
Die aus der Lava bricht;

Du hast, was mich erhellst  
Und mich erwärmt und mich verklärt  
Und was mein innres Leben  
Bis in den Tod verzehrt!

*Take a ray of sunshine,  
or from the evening star its light,  
or the fiery glow of Etna  
that from the lava streams;*

*you have the self-same fire  
that warms me and transfigures me  
and that enflames my inner life  
until death stills all.*

16. Über allen Gipfeln ist Ruh (“Wandrers Nachtlied II”), S 306

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Über allen Gipfeln  
Ist Ruh,  
In allen Wipfeln  
Spürest du  
Kaum einen Hauch;  
Die Vögelein schweigen im Walde,  
Warte nur, balde  
Ruhest du auch!

*Over every peak  
is peace,  
in every tree top  
you sense  
scarce a sigh;  
the little birds in the wood fall silent.  
Wait but a bit; soon  
you, too, will find rest.*

17. Im Rhein, im schönen Strome, S 272, No. 1

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Heinrich Heine (1797-1856)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Im Rhein, im schönen Strome,  
Da spiegelt sich in den Well'n,  
Mit seinem großen Dome,  
Das große, heilige Köln.

Im Dome steht ein Bildnis,  
Auf goldenem Leder gemalt;  
In meines Lebens Wildnis  
Hat's freundlich hineingestrahlt.

Es schweben Blumen und Englein  
Um unsre liebe Frau;  
Die Augen, die Lippen, die Wänglein,  
Die gleichen der Liebsten genau.

*In the Rhine, in that lovely river,  
is mirrored in the waves  
with its towering cathedral,  
the holy city of Cologne.*

*In the cathedral there is a picture,  
painted on gold leather;  
into the wilderness of my life  
it shone with friendly radiance.*

*Flowers and angels float  
around our blessed Lady;  
her eyes, her lips, her cheeks,  
are like those of my beloved.*

18. Es muß ein Wunderbares sein, S 314

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Oscar von Redwitz-Schmölz (1823-1891)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Es muß was Wunderbares sein  
Ums Lieben zweier Seelen,  
Sich schließen ganz einander ein,  
Sich nie ein Wort verhehlen.

Und Freud und Leid und Glück und Not  
So mit einander tragen:  
Vom ersten Kuß' bis in den Tod  
Sich nur von Liebe sagen.

*It must be a wonderful thing,  
the love-union of two souls,  
rapt entirely in each other,  
concealing nought, not every a word.*

*And joy and pain and fortune and woe  
each shares the other's:  
from the first kiss unto death  
they speak only of love.*

19. Vergiftet sind meine Lieder, S 289

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Heinrich Heine (1797-1856)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

Vergiftet sind meine Lieder -  
Wie könnt es anders sein?  
Du hast mir ja Gift gegossen  
Ins blühende Leben hinein.

Vergiftet sind meine Lieder -  
Wie könnt es anders sein?  
Ich trag' im Herzen viel Schlangen,  
Und dich, Geliebte mein!

*Poisoned are my songs;  
how could it be otherwise?  
It was you who poured venom  
into my blossoming life.*

*Poisoned are my songs;  
how could it not be so?  
In my heart lurk many serpents,  
and with them, beloved, you!*

20. La tombe et la rose, S 285

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Vicomte Victor Marie Hugo (1802-1885)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

La tombe dit à la rose:

«Des pleurs dont l'aube t'arrose  
Que fais-tu, fleur des amours?»

La rose dit à la tombe:

«Que fais-tu de ce qui tombe  
Dans ton gouffre ouvert toujours?»

La rose dit:

«Tombeau sombre,  
De ces pleurs je fais dans l'ombre  
Un parfum d'ambre et de miel.»

La tombe dit: «Fleur plaintive,  
De chaque âme qui m'arrive  
Je fais un ange du ciel.»

*The grave said to the rose:*

*"With the tears that dawn showers on you  
what do you do, flower of love?"*

*The rose said to the grave:*

*"What do you do with what falls  
into your ever-open depths?"*

*The rose said:*

*"Somber grave, from these tears  
in darkness do I distill a perfume,  
a perfume of amber and honey."*

*The grave replied: "Plaintive flower,  
from every soul that comes to me  
I make an angel in heaven!"*

21. Comment, disaient-ils, S 276, No. 2

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Vicomte Victor Marie Hugo (1802-1885)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

«Comment,» disaient-ils,  
«Avec nos nacelles,  
Fuir les alguazils?»  
«Ramez!» disaient-elles.

*"How," the boys asked,  
"with our tiny boats  
can we escape the law?"  
"Row!" the girls replied.*

«Comment,» disaient-ils,  
«Oublier querelles,  
Misère et périls?»  
«Dormez!» disaient-elles.

*"How," the boys asked,  
"can we forget our quarrels,  
poverty and perils?"  
"Sleep," the girls replied.*

«Comment,» disaient-ils,  
«Enchanter les belles  
Sans philtres subtils?»  
«Aimez!» disaient-elles.

*"How," asked the boys,  
"can we enchant beauties  
without subtle potions?"  
"Love," the girls replied.*

22. Oh! Quand je dors ("Élégie Etienne Monnier"), S 282, No. 2

Music: Franz Liszt (1811-1886)

Text: Vicomte Victor Marie Hugo (1802-1885)

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold (below)**

Oh! quand je dors, viens auprès de ma couche,  
comme à Pétrarque apparaissait Laura,  
Et qu'en passant ton haleine me touche...  
Soudain ma bouche  
S'entr'ouvrira!

Sur mon front morne où peut-être s'achève  
Un songe noir qui trop longtemps dura,  
Que ton regard comme un astre s'élève...  
Et soudain mon rêve  
Rayonnera!

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,  
Éclair d'amour que Dieu même épura,  
Pose un baiser, et d'ange deviens femme...  
Soudain mon âme  
S'éveillera!

**English translation by Carla Maria Verdino-Süllwold**

*Oh! when I sleep, come near my couch,  
as Laura to Petrarch appeared,  
and in passing, let your breath touch me...  
Then suddenly my lips  
will part!*

*On my mournful brow where perhaps  
some black thought too long has tarried,  
let your gaze fall like a star...  
And suddenly my dream  
will blaze forth!*

*Then on my lips where flickers a flame,  
bright with love which God himself has purified,  
place a kiss and become not angel but woman...  
Then at once my soul  
will awaken!*